

PAPIER[S] des Futurs 2017

Samedi 3 juin
17h30

#1



ÉDITO

Entre ciel et territoire

Hier, l'astronaute Thomas Pesquet était de retour parmi les hommes, après six mois dans l'espace. Six mois bien occupés, entre expériences scientifiques, partages de photos sur son compte Twitter et rencontres virtuelles avec des élèves, dont ceux de trente-cinq écoles du Cher. L'occasion pour eux de s'interroger sur leur place au sein de ce joyau fragile qu'est notre planète, et sur l'empreinte qu'ils y laisseront. Toutes proportions gardées, c'est ce que vivent tous les participants à ces *Futurs de l'Écrit*. À la différence près que les projets menés pendant un an tissent des liens entre des personnes d'un territoire, certes moins vaste, mais qui ne se seraient probablement pas rencontrés autrement, qui n'auraient pas interrogé de cette façon leur propre monde, qui n'auraient pas laissé leur petite pierre, leur infime trace, dans ce joyau local qu'est Noirlac. Il y a aussi, bien sûr, les propres performances des artistes qui ont encadré ces chantiers durant ces derniers mois, spectacles en écho aux chantiers, ou dans la continuité d'une réflexion artistique. Autant de témoignages que l'abbaye hébergera dans la mémoire de ses vieilles pierres. Formulons un souhait : que ces racines qui portent la ramure du développement culturel local continuent à croître !

Mireille Dubreuil

INTERVIEW

PAUL FOURNIER

Un renouvellement perpétuel

C'est la septième édition des *Futurs de l'Écrit*, dont cinq se sont déroulées sous la direction de Paul Fournier, arrivé à Noirlac en 2008.

Sept ans, c'est l'âge de raison, qu'en est-il pour cette septième édition des Futurs de l'Écrit ?

Paul Fournier : C'est aussi peu raisonnable que les autres éditions. C'est un projet qui n'est pas raisonnable du tout, par ses dimensions, le nombre de projets, par le travail qu'il demande aux professionnels, aux nombreux amateurs, par sa durée sur plusieurs mois, ce n'est pas un projet raisonnable et il n'a pas l'intention de le devenir !

Dix-sept chantiers, une vingtaine de spectacles, cinq cents amateurs, par quel mot caractériseriez-vous cette cuvée ?

P.F. : Peut-être par une interrogation. Quand on regarde les notes d'intention données, dont on ne connaît pas encore le résultat final, je trouve qu'il y a beaucoup de projets qui utilisent Noirlac comme plate-forme d'interrogation sur notre époque, sur les grands enjeux, sur les grandes questions qui se posent, à la fois pour les anciens puisqu'on a des témoignages « historiques » sur ce que cela raconte d'une violence subie à une certaine époque, et dont Noirlac a été le témoin. On a aussi beaucoup de propos de jeunes gens qui interrogent notre présent, qui interrogent leur avenir, et je trouve que cette question posée du lien avec nos inquiétudes est assez forte cette année.

En 2018, cela vous fera dix ans à la tête de ce vénérable établissement, comment voyez-vous son futur ?

P.F. : Je le vois de façon très positive, car en dix ans, on a construit les conditions d'un véritable développement pour cette abbaye, qui est, dans ce magnifique territoire du Cher, un des équipements qui lui permettent de se



Paul Fournier.

développer, de devenir et rester attractif. Je crois que Noirlac, modestement, fait partie de ces projets qui sont importants pour ce département. On a réellement contribué à requalifier l'abbaye en aménageant tous ses espaces. En dix ans, il y a eu un chemin de fait, qui n'est que le début de quelque chose, qui sans doute, appartiendra à d'autres. Ce lieu est toujours resté debout pendant ces centaines d'années parce qu'il a toujours eu un usage contemporain et en lien avec son époque.

En 2018/2019, on aura terminé les différents chantiers, avec la réalisation du jardin signé par Gilles Clément, grande signature, qui à coup sûr, fera découvrir Noirlac à des publics nouveaux.

*Propos recueillis par Mireille Dubreuil
Photos Emmanuel Roblin*

INSTALLATION

FRAGMENTS ET TRACES

Infimes détails

Une invitation au jeu : entre poésie et clichés... de photographes amateurs.

Des tables, toute de blanc vêtues, enserrant les deux piliers de la salle capitulaire. On descend les marches, on s'approche, la dominante bleue des photos entre en résonance avec les pierres. Le regard est invité à parcourir, tel un chemin de table, les photos des traces laissées par les siècles et les hommes, compagnon bâtisseur, anonyme, ou encore la patte d'un chien, voire une feuille de charme. On tourne autour de la table, on lit, on déplace, au gré de sa fantaisie, les textes inspirés aux participants du projet par ces lieux.

Porté par Gérald Castéras, de la Fabrice Poiein, cette aventure a permis la rencontre de Frédéric Forte, auteur, d'Erick Mengual, photographe, avec des élèves de l'école des Buissonnets et des membres de l'atelier d'écriture Poiein. Il s'agit, précise Erick Mengual, de photographier ce qu'on ne voit pas habituellement.

Dans un premier temps, Frédéric Forte a fait travailler les participants au chantier en atelier d'écriture. Ils de-

vaient écrire, tels des fragments, des textes courts en lien direct avec ce qu'ils ont vu, entendu, ressenti, pensé, en visitant, parfois pour la première fois, les lieux.

Puis, les enfants et les adultes ont déambulé dans l'abbaye, les salles, le cloître, les escaliers, ouvrant grand les yeux, cherchant par eux-mêmes le détail insolite. Vient la phase « cliché » : cinq photos au maximum par participant, c'était la contrainte. Les photos ont ensuite été développées selon le procédé du cyanotype, puis coloriées. Et voilà le résultat ! Amusez-vous donc à apparier les photos fixées délicatement sur la table à ces fragments imprimés sur papier calque, qui nous parlent du monde minéral, animal, végétal que constitue ce lieu, à les lire à haute voix, afin de mieux savourer les différents exercices de style, allitérations, anagrammes monacaux, ... Il y a eu la poésie combinatoire de Raymond Queneau avec ses *Cent mille milliards de poèmes*, il y a maintenant ces clins d'œil infinis mêlant textes et photos. Poétique, drôle, émouvant !

Mireille Dubreuil

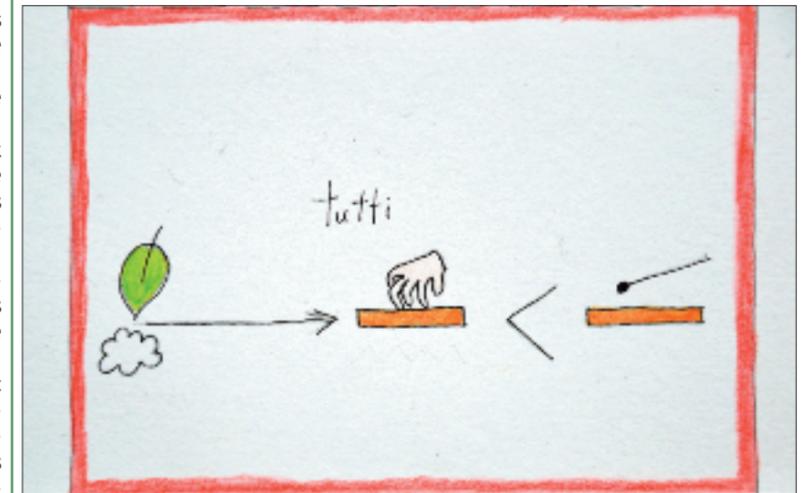


Les artistes en pleine installation.

D'ICI LÀ

TEXTE
MUSIQUE

Grammaire musicale



Partition graphique.

Belle rencontre entre la musique et les mots : Loïc Guénil, compositeur musicien et Dominique Quélen auteur ont construit ce projet grâce aux mille univers dès novembre 2016.

Cheminement poétique et artistique au fil des rues du quartier Sanitas de Tours et de celles du quartier Aéroport de Bourges. Duo original entre les habitants de ces deux villes. Écriture de partitions graphiques où les mots et les sons résonnent contre les murs urbains, puis vont musarder dans le bocage et au sein des pierres de l'abbaye de Noirlac. Paysages sonores, sorte d'inventaire à la Prévert, empli de lieux, de noms, d'humeurs et de matières.

Lors des ateliers d'écriture, les adultes du quartier et de l'EHPAD de Bellevue, ainsi que les élèves du CE2, classe de Nadine Buisson à l'école Maryse Bastié, ont mis en mots leur ressenti. Dominique Quélen, auteur en résidence chez mille univers, a guidé les « Poètes de Bourges » afin d'exprimer leurs émotions lors de balades dans le quartier de l'Aéroport et à Noirlac. Loïc Guénil, avec Livre Passerelle à Tours,

s'est appuyé sur une lecture à trois niveaux des architectures du quartier Sanitas. Perception sonore, de la forme et l'aspect social. Ces trois registres servent de « grammaire musicale ».

Les deux groupes se sont retrouvés afin d'échanger, de partager et de composer de singulières partitions graphiques où s'entremêlent les mots et les sons. Là-bas, à Bourges et à Tours...

Ici, à Noirlac, cette création collective sensorielle nous invite à déambuler dans l'abbatiale. Au milieu des pupitres des musiciens et des poètes, l'espace sonore nous emporte. Nous nous faufilons avec délice parmi les mots et la musique. Univers minéral, végétal et métallique tantôt percuté, frotté ou froissé. Résonance des poètes qui déclament, crient et chuchotent. La musique acoustique alterne avec les silences et les voix.

Ici l'attendu côtoie l'inattendu, un exemple ? L'écureuil n'est pas un animal puisqu'à l'Aéroport, il s'agit d'un hélicoptère ! Maryse n'est pas une habitante, mais une célèbre aviatrice ! Venez cheminer dans cet espace poétique.

Michèle Hubert

